

Table des matières

	page
Introduction	7
Chapitre 1	9
Chapitre 2	12
Chapitre 3	22
Chapitres 4 et 5 v. 1-13	30
Chapitre 5. 14-26	36
Chapitres 6 et 7	39
Chapitres 8 et 9	41
Chapitre 10	49
Chapitre 11	55
Chapitre 12	60
Chapitres 13 et 14	62
Chapitre 15	72
Chapitre 16	74
Chapitre 17	79
Chapitres 18 à 20	81
Chapitres 21 et 22	85
Chapitre 23	87
Chapitre 24	94
Chapitre 25	97
Chapitre 26	100
Chapitre 27	102

LE LÉVITIQUE

Les évangiles parlent évidemment de Christ et les enfants de Dieu de tous les âges se sont nourris de ces quatre livres. Trop peu s'arrêtent sur le livre du Lévitique. Et c'est dommage, car il a lui aussi Jésus pour sujet principal. A la première impression, on se sent perdu, mais très vite le chrétien découvre une mine profonde de méditation sur la personne de Christ.

Introduction aux premiers chapitres

1. Un Dieu de grâce

Dieu avait parlé au peuple de la montagne de feu. En était issue une « loi de feu ». Dans le livre du Lévitique, Dieu parle « du milieu du tabernacle d'assignation ». Là, autour de Dieu, tout évoquait Christ, la structure, le voile, le sang... Et Dieu voyait son peuple et lui parlait à travers la personne de Christ, en grâce.

2. *L'ordre des sacrifices*

La succession des sacrifices commence par l'holocauste et se termine par le sacrifice pour le délit. C'est l'ordre divin qui va de Dieu vers l'homme. L'ordre d'appréciation humaine des sacrifices est exactement inverse. Celui qui vient de se convertir a d'abord sa conscience travaillée par le souvenir des péchés passés. L'âme est alors moins occupée de la source de ses transgressions que de l'accablement de s'en savoir responsable. Elle a alors besoin de savoir que Dieu a donné un sacrifice qui pardonne toute faute (cf. Col. 2. 13), le sacrifice pour le délit. Petit à petit, cette âme s'aperçoit que ces péchés maintenant pardonnés ont une même source, la chair ou la vieille nature en nous. Travaillée à nouveau, elle comprend que Dieu a « condamné le péché dans la chair » (Rom. 8. 3) mais que Christ n'est pas seulement « mort pour nos péchés » (1 Cor. 15. 3) mais a été « fait péché pour nous » (2 Cor. 5. 21). C'est le sacrifice pour le péché. Une nouvelle étape commence alors : l'âme connaît l'œuvre de Christ, jouit de la paix du cœur et de la conscience et peut se nourrir de lui sur le fondement d'une vraie et heureuse communion avec Dieu. C'est le sacrifice de prospérité. La nourriture ensuite est celle de l'offrande de gâteau (Christ, l'homme parfait) et enfin l'holocauste qui évoque Christ dans un dévouement absolu à Dieu sur la croix. Entrons un peu dans les détails.

CHAPITRE 1

L'holocauste

Ce sacrifice parle de Christ s'offrant « lui-même à Dieu sans tache » (Héb. 9. 14), particulièrement sur la croix. Des hommes avaient pu faire « ce qui est droit aux yeux de l'Eternel » (1 Rois 15. 5, 11 ; 14. 8) ; aucun n'avait été « obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix » (Phil. 2. 8). Ce dévouement absolu de Jésus faisait le plaisir de Dieu et celui-ci seul en avait une juste appréciation. Le mâle sans défaut, âgé d'un an, représente Christ dans sa perfection.

1. Une offrande volontaire

La croix n'est pas seulement le lieu où le problème du péché a été résolu entre Dieu et la victime sans tache, où notre crime a été expié et Satan vaincu. C'est, bien sûr, cela, mais aussi le lieu où l'amour de Christ pour le Père fut exprimé dans un

langage que seul le Père pouvait comprendre, celui de l'offrande volontaire de l'holocauste. S'il n'était ici question que du péché, l'offrande n'aurait pu être laissée au choix de celui qui offre. Le sacrifice pour le péché est obligatoire. Non l'holocauste. Le Seigneur Jésus ne pouvait pas désirer être « fait péché » (2 Cor. 5. 21). L'effroi de Jésus en l'envisageant nous le prouve : « Père, si tu voulais faire passer cette coupe loin de moi ! » (Luc 22. 42). Non, l'holocauste ne représente pas Christ sur la croix portant le péché, mais Christ sur la croix accomplissant la volonté de Dieu.

On peut donc affirmer que l'opinion selon laquelle Christ porta toute sa vie le péché est une erreur. En effet, si cette opinion était vraie, la mort de Christ aurait été un acte nécessaire. Or, Christ a laissé volontairement sa vie : « A cause de ceci le Père m'aime, c'est que moi je laisse ma vie, afin que je la reprenne. Personne ne me l'ôte, mais moi je la laisse de moi-même, j'ai le pouvoir de la laisser, et j'ai le pouvoir de la reprendre » (Jean 10. 17-18).

2. *L'identification*

Poser sa main sur l'holocauste, c'est s'identifier à lui (v. 4). L'offrande et celui qui l'apportait ne faisaient qu'un, si bien que celui-ci, comme l'offrande, était agréable à Dieu : « Comme il est lui, nous sommes, nous aussi, dans ce monde » (1 Jean 4. 17 ; cf. 5. 20). Cette identification est primordiale car si l'on n'est pas en Christ, on est dans ses

péchés et l'on ne peut pas être les deux à la fois¹. Voilà qui donne « toute assurance au jour du jugement » (1 Jean 4. 17) puisque rien ne peut être retenu contre celui auquel nous sommes identifiés. Voilà aussi la démonstration de notre néant car notre union avec Christ est fondée sur l'abolition de toutes les prétentions de la nature humaine. Enfin cette identification unique prouve que la justification du pécheur est la même pour tous ceux qui croient et qu'elle n'est pas progressive même s'il est vrai qu'il y a des progrès dans la jouissance de cette justification (le croyant est « tout net » d'après Jean 13. 10).

¹cf. Ephésiens 1. 6; Colossiens 2. 10; Ephésiens 5. 30; 1 Corinthiens 6. 17